

innocuité, après les orages qu'on venait de traverser, lui valut quelques abonnés. Grâce à eux, le *Petit Tachygraphe* poursuivit une longue et tranquille carrière; seulement, comme son titre paraissait bizarre, il en changea aux deux tiers de son existence, et il se fit appeler *Journal de Lyon*.

Ses premiers numéros lui valurent une attaque de la feuille de Pelzin. Le *Journal de Lyon*, du 28 pluviôse an V, 16 février 1797, contient la lettre suivante :

« Au rédacteur du *Journal de Lyon*.

« Citoyen, j'ai oublié le grec et je me trouve embarrassé sur la dénomination de *Tachygraphe*, donnée à un nouveau journal. J'ai entendu parler autrefois de la *Tachéographie*, ou l'art d'écrire aussi vite qu'on parle. J'ai toujours imaginé qu'on avoit ainsi nommé cet art, parce qu'il étoit impossible qu'on ne fit bien des erreurs en écrivant si rapidement. De là j'ai cru que le *Tachygraphe* étoit un journal où la vérité devoit être couverte de taches.

« J'apprends, dans ce moment, que le Conseil des Anciens vient de rejeter le *Tachygraphe*. Ce rejet me fait croire à la justesse de ma définition étymologique.

« Salut et salut. »

Cette épigramme ne tua pas le nouveau-né, et Roger put continuer paisiblement sa publication.

Au numéro 724, mardi 29 ventose an XII, la feuille prit le nom de *Journal de Lyon, ci-devant Tachygraphe*. Même rédacteur et même imprimeur, J. Roger; même périodicité, même format, in-8.

Sous ce titre, elle continua l'ordre de ses numéros. Le 997^e, du mardi 26 frimaire an XIV, est le dernier qui porte la date républicaine.

Le chiffre 31 de la deuxième série de 1808 est sauté par erreur. Il n'y a pas de lacune dans les numéros.

Le 30 décembre 1809, numéro 249, le *Journal de Lyon* annonce qu'il suspend sa publication. Il est immédiatement remplacé par le *Journal de Lyon et du département du Rhône*, qui donne son premier numéro le 1^{er} janvier 1810, in-4^o. Cette feuille, créée sur de nouvelles bases, est également publiée par Roger. Voir ce journal.